

M AENHAUT Raymond

Une plaque apposée au lycée Ribot de Saint-Omer ; sa tombe fictive au Mémorial de la Ferté-Saint-Aubin (Loiret)

Raymond Maenhaut est né à Vermelles le 12 mars 1924. Après de solides études primaires, il est lycéen à Saint-Omer, puis au Lycée Henry IV de Paris où il prépare l'école nationale de la France d'Outre-Mer. On est alors en 1943 et c'est dans cette école qu'il entre dans la résistance. Il fait partie du groupe "Liberté", organe de protection d'un réseau de Londres "Velites Thermopyles". Il participe au sein de ce groupe à la sécurité des messagers de Londres et organise les relais d'évacuation des agents brûlés vers les maquis des Haute-Corrèze. Par ailleurs, avec ses camarades, il participe à un entraînement très poussé, dans le but de la Libération.

Le 6 juin 1944, au moment du débarquement, le groupe reçoit l'ordre de gagner les maquis corrèziens. Il part le lendemain et gagne la Sologne où ils sont hébergés à la ferme du By. Mais ce que l'on ne sait pas, c'est que les activités et les mouvements de ce groupe sont connus depuis près de six mois des Allemands du fait d'un traître, André P. , agent secret de la Gestapo. Le soir du 9 juin, Raymond Maenhaut se trouve ainsi en compagnie de vingt-neuf autres camarades à la ferme du By, commune de la Ferté Saint Aubin. Déjà dans l'après-midi, le groupe a été alerté par l'arrivée d'un civil français dont l'attitude a paru suspecte.

Au petit matin du 10 juin, les jeunes gens sont brutalement tirés du sommeil par l'individu de la veille, accompagné de deux miliciens (les miliciens sont des Français collaborant avec l'ennemi) et d'une douzaine d'Allemands. pas moyen de se défendre ! Les jeunes maquisards n'ayant pas été armés.

Vers huit heures 30, ordre est donné aux étudiants de jeter leurs papiers et objets personnels dans la cour, pour y mettre le feu. Et les Allemands emmènent un premier groupe à sept cents mètres de la ferme. Sous une pluie fine, les mains attachées derrière le dos, ils cheminent deux par deux. Impossible de fuir. Ils sont ainsi poussés vers une sapinière où on les massacre six par six. L'un d'eux, Lucien Schmandt, sortira miraculeusement indemne de la fusillade et pourra raconter cette triste épopée.

Le sous-lieutenant Raymond Maenhaut recevra la Légion d'Honneur à titre posthume, par Mme Emilienne Moreau, compagnon de la Libération.

Bibliographie :

R. LESAGE, *Notes généalogiques sur la famille Lesage-Maenhaut*, CHHP, 1980

L. SCHMANDT : *J'ai été fusillé*

G. L'HERBIER-MONTAGNON : *La couronne t'attend* . Chapitre : le massacre des innocents, pp 67- 87, 1er trimestre 1946

M. JUNOT : *La libération du Loiret*, p 16. Plaquette conservé dans le fonds Robert Aron, à la BDIC, F delta 1832, 20/2

R. ARON : *Histoire de l'Epuration* , p 561, 1967.



Lucien Schmandt , le survivant du By n'est plus

Lucien Schmandt faisait partie d'un groupe d'étudiants parisiens ("Essor") qui depuis l'année 1943 se préparait dans l'ombre à participer à la libération du Pays. Leurs responsables leur avaient donné la consigne de rejoindre, dès l'annonce du débarquement, La Ferté-Saint-Aubin (ferme du By) pour y constituer un maquis. Lucien Schmandt fait le voyage en vélo avec quelques camarades et arrive au By le 9 juin 1944. Ils se retrouvent une trentaine qui mangent et couchent dans les dépendances de la ferme. Le 10 juin à 5 heures du matin, la Gestapo les surprend. Lucien Schmandt fait partie du premier peloton d'étudiants qui sont emmenés dans le bois pour y être exécutés. Par une chance extraordinaire, il ne reçoit aucune balle du mitraillage qui abat ses camarades et le coup de grâce lui fracasse le bras qu'il avait replié sur son visage, mais n'atteint pas la tête. Pendant que les Allemands vont chercher un autre groupe, il réussit à s'enfuir vers le Ciran. Il nous a laissé le récit de ces heures dramatiques. Vous pouvez consulter son témoignage au Fonds Local de la Bibliothèque municipale. Fidèle au souvenir de ses camarades, il revenait chaque année, jusqu'en 2008, pour participer à la cérémonie commémorative qui leur est consacrée. Une page, hélas, se tourne. Il va falloir désormais, sans lui, continuer à rappeler l'engagement généreux de ces jeunes hommes contre l'entreprise guerrière du nazisme et ses folies raciales.

Ensemble. La Ferté Saint-Aubin, Journal municipal, septembre 2009, n° 87